



Les élèves issus de familles défavorisées sont moins nombreux à déjeuner dans leur établissement

Manger à la cantine améliore les notes à l'école

Inégalités

Le Conseil national d'évaluation du système scolaire publie mardi un rapport sur la qualité de vie à l'école. Il pointe de nombreuses faiblesses.

Irène Inchauspé

EN 1973, CARLOS CHANTAIT « Je préfère manger à la cantine ». Les collégiens d'aujourd'hui ne connaissent certainement pas cette chanson, même si certains, qui ne mangent pas à l'école, doivent penser la même chose ! Le rapport sur « la qualité de vie à l'école » du Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) s'est penché sur la question et relève des « inégalités sociales » jusque dans les assiettes.

Ainsi, si en moyenne, 30% seulement des collégiens ne sont pas inscrits à la cantine, c'est le cas de 60% d'entre eux en zone d'éducation prioritaire et de 65% de ceux scolarisés en « Rep + ». En moyenne, les élèves issus de familles défavorisées sont deux fois plus nombreux (40%) à ne pas manger à la cantine que ceux issus de familles favorisées (22%) et très favorisées (17%). Cette désaffection des plus démunis s'explique surtout par des raisons économiques. « Si en Finlande ou en Suède,

la restauration scolaire est un service gratuit pour tous, en France l'adaptation des grilles tarifaires aux ressources des familles, qui est une compétence des collectivités territoriales, n'existe que dans 55% des établissements de notre enquête, même si ces politiques se développent fortement actuellement », peut-on lire dans le rapport. Les familles les plus nécessiteuses peuvent recevoir une aide grâce à des bourses des collectivités territoriales ou au fonds social de l'établissement, mais les procédures sont lourdes et donc potentiellement dissuasives.

Produits de qualité. Or, si l'objectif d'avoir 20% de produits bio dans les cantines d'ici à 2020 est maintenu, le coût des repas risque d'augmenter. Une enquête d'UFC-Que Choisir publiée fin août révélait que le prix élevé des aliments bio s'expliquait par les marges élevées des distributeurs. « Si ces marges sont si importantes, ça veut dire qu'en les réduisant on va rendre le bio et les produits de qualité et de proximité accessibles à chaque citoyen. Ce ne sera plus simplement réservé, comme on dit, aux "bobos" », avait alors réagi Nicolas Hulot.

Espérons qu'il ait raison car le déjeuner

joue un rôle primordial dans la journée d'un élève. « La recherche montre, en effet, que le déjeuner a un réel impact sur la qualité de vie des élèves et sur leurs apprentissages scolaires », explique le rapport. Une étude a ainsi montré que les élèves, notamment les plus défavorisés, bénéficiant d'un déjeuner nourrissant et équilibré sont plus attentifs et dans de meilleures conditions pour apprendre que ceux qui n'en bénéficient pas. D'autres études montrent également l'existence d'un lien entre la fréquence des repas pris à la cantine et la protection contre le surpoids et l'obésité.

Les Anglais, toujours pragmatiques, ont pris le sujet à bras-le-corps. Entre septembre 2014 et juillet 2015, le programme « Magic Breakfast » a été mis en place dans plus d'une centaine d'écoles anglaises (8 600 élèves). Il s'agissait de la création de « clubs petits-déjeuners » au sein des écoles, avec un temps dédié, en amont du temps de classe. L'évaluation d'un tel dispositif a mis en lumière une augmentation du niveau en lecture, écriture et mathématiques équivalant à deux mois d'enseignement par an pour les élèves en classe de CP ! Ce programme a un effet positif sur l'ensemble des élèves, qu'ils soient issus de familles favorisées ou défavorisées.

Aujourd'hui, le petit déjeuner à l'école est une pratique de plus en plus répandue en Angleterre. En Suède, il est proposé à tous les élèves. En France, rien de tel jusqu'ici.

@iinchauspe